

COMPAGNIE NACERA BELAZA

L'ONDE

PRESS REVIEW

REVUE DE PRESSE



L'Onde © Georgy Lorenzutti

EXTRAIT VIDEO

<https://vimeo.com/460168961>

MDP : motdepasse2020

Une dernière danse avec le Festival de Marseille

ON A VU Jeudi soir au théâtre Joliette, la première de "L'Onde", création de Nacera Belaza, fut aussi la dernière représentation avant le reconfinement



Pour "L'Onde", Nacera Belaza a conduit le spectateur dans sa transe, une volute sombre et irrésistible. / PHOTO GREGORY LORENZUTTI FOR DANCEHOUSE

Un peu avant 19h, jeudi soir, le hall du théâtre Joliette vibre de la présence tourbillonnante des spectateurs masqués qui se pressent à la dernière représentation avant le reconfinement. Les uns et les autres, émus, soufflent leur plaisir d'être là, "on prend des forces et de l'énergie pour la suite" témoigne l'une, mais cette joie est troublée par une certaine appréhension, "c'est le dernier spectacle avant... on ne sait pas quand", s'inquiète l'autre. Invitée par le Festival de Marseille, la danseuse et chorégraphe Nacera Belaza crée *L'Onde* et pro-

pulse le public dans sa transe. Une expérience. Sur le plateau nu, dans un noir quasi total, on aperçoit une silhouette dans un halo de lumière. Petit à petit, on distingue les contours d'un geste vif qui se répète à l'envi comme une arabesque extatique. La force de cette onde de Nacera Belaza est de pleinement révéler le mouvement, le laissant librement vivre en sculptant la lumière et le temps. À la manière d'un Claude Régy, la chorégraphe ménage ce goût de l'apparition, comme dans un rêve, qui façonne entre ombres et lumière un espace mental.

Nacera Belaza transmet sa vibration intérieure, puissante, baignée par des rythmes gnawas et une bande-son mixée par ses soins. Les corps des interprètes, souples, palpitants dans l'obscurité, dessinent une géographie intime, moins comme une vague houleuse qu'une véritable traversée hypnotique. Les variations de leurs élans, noyés dans de simples joggings noirs, semblent s'inscrire magiquement sur la rétine du spectateur en une nuée fragile et intense qui persiste longtemps. Comme cette performance virevoltante, sensuelle et envoûtante. **G.G.**

L'ONDE /Cie Nacera Belaza

C'était jeudi soir à Marseille, la première de L'Onde, la nouvelle création de Nacera Belaza, dans laquelle dansent aussi Mélodie Lasselin, Magdalena Hylak, Beth Emmerson, Aurélie Berland, et qui avait été déjà reportée, et dont on savait qu'elle serait amputée le lendemain de la suite de ses représentations.

C'était la première, enfin, dans cette salle du Théâtre Joliette dans laquelle il y avait eu le dernier spectacle de Claude Régy, et les fantômes, des temps passés comme des temps futurs, habitaient chaque instant. C'est dans le noir qu'ils surgissent, peu à peu, comme des résonances d'un chaos lointain, d'un impact, d'une catastrophe dont on ne mesure que peu à peu les conséquences. Cinq danseuses, quatre autour de Nacera Belaza, comme des échos, des résonances, des transports qui élargissent l'espace, ou, parfois, vident le temps. Pures présences, isolées mais pas délimitées, qui révèlent combien l'individu est partie d'un tout, à la fois identité et lieu de passage continu, de métamorphoses, d'images qui ne cessent jamais de reprendre leur chemin, combien le commun surgit aussi tout à coup entre deux coupures, entre deux silences, comme la révolte qu'il faut à la vie pour se débattre. On parle très difficilement en termes techniques, lumière, son, même si l'infini raffinement force l'admiration, tant il est impossible de ne pas penser l'ensemble de la représentation comme une matière cosmique qui se déploie sur une même ligne, creusant le sensible, l'innervant de rages, de batailles comme de tendresses. Il y avait dans cette première et dernière représentation en France (pour l'instant) ce que nous pouvions y mettre : un désir de plonger dans notre corps et ce qui nous lie aux autres, à l'expérience de vie que chacun traverse, jamais aussi proches, jamais aussi éloignés qu'en ces temps hachurés.

Maintenant, il y a ces papiers à remplir, et ce nomadisme. Des artistes qui peuvent se déplacer mais pas aller à la rencontre du public. La dureté de ce que l'on retrouve en rentrant chez soi, et les ravages sur la santé, les proches à enterrer. Rien qui n'aide plus à guérir, rien qui ne soit plus «le soin», que ces sensations de lumières qui lentement s'éteignent, de paroles qui se retirent progressivement des corps, avant de recevoir (et de rentrer dans) la scène, et ce qu'elle prépare pour nous, pour nous ensemble, depuis des mois, depuis des années, et pour ce qui concerne la recherche de Nacera Belaza, depuis une vie. La semaine prochaine, c'est le Théâtre de Vidy en Suisse qui servira de refuge à 50 spectateurs par représentation -- les bienheureux.

30/10/2020 12:12:10

Malgré le reconfinement, "L'Onde" de la chorégraphe franco-algérienne Nacera Belaza

Photos par Christophe SMOY

"Les réseaux, Internet... pour moi, ce n'est pas une option pour présenter mon travail": sa création L'Onde déprogrammée pour cause de confinement, la chorégraphe franco-algérienne Nacera Belaza, estime qu'Internet ne peut remplacer l'expérience sensorielle liant spectateurs et danseurs dans une salle.

Ce devait être une semaine joyeuse, celle où enfin sa compagnie présenterait L'Onde en première mondiale dans les rendez-vous d'automne du Festival de Marseille.

Au printemps, cette création coproduite avec des institutions belges et françaises devait connaître sa première au Kunstfestival des Arts de Bruxelles. Mais l'épidémie de Covid-19 bouleversa le monde, annulant cette performance.

Et puis, mercredi, à Marseille, au moment des répétitions générales, la France a décidé d'un reconfinement et comme de nombreux artistes Nacera Belaza et ses danseurs se sont retrouvés face à l'incertitude, aux théâtres et cinémas fermés, aux festivals annulés.

Si elle a pu présenter L'Onde face à une salle pleine à craquer jeudi, juste avant le couvre-feu puis le confinement, la représentation de vendredi n'aura pas lieu.

"On est dans des drôles d'états qu'on n'avait jamais expérimentés, des états où c'est incertain, en même temps on travaille, on avance sur la pièce sans savoir si elle pourra être présentée dans les prochains mois. Cela crée beaucoup d'incertitude, d'instabilité qui fragilisent énormément, qui ajoutent au processus de création énormément de tensions", confie l'artiste lors d'un entretien avec l'AFP à Marseille.

Pourtant, il en faudrait plus pour se décourager à Nacera Belaza. Née à Ouamri, dans la région de Medea au sud d'Alger en 1969, elle est arrivée à Reims (est) à l'âge de cinq ans avec ses parents, des immigrés venus "des montagnes" pour travailler en France.

La période troublée et les changements entraînés par la pandémie peuvent "faire bouger des habitudes, questionner", lâche cette femme au regard intense.

La danse, elle l'a apprise en autodidacte. Comme dans beaucoup de familles, chez elle danser n'était pas vu comme un métier sérieux. Alors Nacera a dansé, répété, créé en secret dans un réfectoire de son collègue à Reims, puis dans des locaux improvisés au lycée et à la faculté de lettres.

Jusqu'à créer sa compagnie. Décorée chevalier des arts et des lettres par le ministère de la Culture en France, elle devient une danseuse et chorégraphe reconnue sur les scènes de France et à l'étranger. Avec un désir de mener son chemin, en toute liberté.

"La liberté pour moi, c'est cette capacité de se relier à plus vaste, la nature, l'invisible. Cette composante de l'être nous manque terriblement aujourd'hui. On a réduit l'être à n'être qu'une sorte de contenant, un individu centré sur lui-même coupé de tout ce qui l'entoure, la nature", explique-t-elle.

Pour "manipuler l'invisible en soi" à travers le corps et la danse, Nacera Belaza a puisé dans les rituels, la spiritualité de mouvements répétitifs comme les derviches.

Elle se souvient de ce groupe traditionnel du sud de l'Algérie qui a réussi à "hypnotiser" un public parisien par un balancement du corps.

"Ces gens n'étaient pas des danseurs professionnels mais ils arrivaient à créer cette disponibilité inouïe chez le spectateur qui fait qu'il est prêt à tout voir et à rester jusqu'à l'infini. C'est cet endroit-là qui m'intéresse", dit-elle.

Et pour que le lien se fasse, la scène, la salle est essentielle. "C'est primordial que les corps des spectateurs et des danseurs soient en présence les uns des autres", insiste-t-elle. Or au temps de la visio-conférence et du Covid, "on regarde ce qu'il y a en ligne avec les yeux, or qui dit les yeux veut dire qu'on stimule en premier lieu le mental (...) pas du tout la même expérience que dans une salle où tous nos sens sont convoqués".

Avec le mouvement répétitif, qui crée une idée de l'infini, Nacera Belaza, compare son travail à celui d'un artisan, dont chaque pièce serait travaillée à partir des mêmes motifs mais ressortirait différente de ses mains.

Depuis sa pièce "Le Cri", elle se voit ainsi comme un calligraphe, "toute une vie pour apprendre le geste parfait".

Et espère pouvoir de nouveau travailler en Algérie --pour l'instant inaccessible en raison de la pandémie-- où elle n'a de cesse d'encourager d'autres artistes.

iw/jp/tes

Marseille Culture

Nacera Belaza crée "L'Onde" au Festival de Marseille

DANSE Un spectacle à voir ce soir au théâtre Joliette

Invitée par le Festival de Marseille dont la 25^e édition a été annulée et qui propose cet automne au public de découvrir cinq créations, la chorégraphe Nacera Belaza crée *L'Onde* au théâtre Joliette, ce soir. Un pas de plus dans sa recherche créative qu'elle raconte.

■ Pourquoi vous intéressez-vous à la question du rituel et comment cela s'inscrit-il dans cette nouvelle création ?

Cela fait 10 ans que j'ai commencé à regarder certaines danses proches du rituel, ce qui m'y fascine c'est la qualité et la densité du mouvement, profond, unifié, fédérateur. Cela a nourri l'ensemble des pièces que j'ai pu faire jusqu'à présent, c'est une matière inépuisable. Je m'en imprègne, les composantes fondamentales de ces rituels font l'identité même de mon travail. Comme un artisan, j'ai l'impression de parfaire un geste continuellement.

■ Comment travaillez-vous, et comment dans le sens de l'épure ordonnez-vous lumière, espace, temps et corps ?

J'ai une forme d'intuition que j'essaie de ne pas définir, j'aime ce vertige ! Ensuite, pour épurer il faut de la matière, j'en crée à partir de motifs et puis je retire tout ce qui semble superflu pour faire apparaître quelque chose, comme un sculpteur. Les éléments s'imbriquent assez naturellement. Ce qui me paraît insurmontable, c'est de ne faire que l'écriture du corps et de demander à d'autres d'imaginer des lumières et des sons là-dessus, j'aurai l'impression de créer quelque chose de fractionné. Cette vision globale, je demande à mes collaborateurs de se l'approprier. Je veille aussi à chasser les traces de mes pas pour ne pas emprunter le même chemin et être surprise quand je crée.

■ Pourquoi avoir choisi comme titre "L'Onde" ?

Il est important que le titre ne vienne ni décrire ni expliciter la pièce, c'est un point de dialogue, comme le titre de tableau. Cette tension entre l'image qu'il crée et ce que l'on a perçu pendant la pièce finit de raconter des choses. C'est très intuitif, j'attends de rencontrer le mot le plus en friction avec ce



La chorégraphe Nacera Belaza propose aussi un atelier de danse samedi. / PHOTO REA BERGERS

qui se produit sur le plateau.

■ Est-ce important pour vous d'être sur le plateau ?

Je suis quelqu'un de très timide, ce n'est pas dans ma nature d'y être mais c'est un passage obligé dans la construction d'une œuvre. Je cherche plus la communion avec le spectateur que la représentation. Ma perception d'interprète conjuguée à celle d'acteur me permet d'écrire la pièce, ces deux visions complémentaires tricotent la justesse et galvanisent les danseurs. Je suis en train d'effectuer une expérimentation sur moi-même au fil du temps : l'expérience physique très éprouvante de mes pièces me permet de comprendre jusqu'où on peut aller avec l'imaginaire, le corps et comment la danse peut transformer.

■ Vous parlez de votre travail comme "d'un vide inattendu qui comble toutes nos attentes", pouvez-vous l'expliquer ?

Il y a différents niveaux d'attente chez les

spectateurs, être distrait, comprendre des choses et au-delà de cela, créer un espace de disponibilité en soi. Ce qui me nourrit, c'est ce qui fait de la place en moi. Une œuvre doit ouvrir des espaces nouveaux qui nous permettent de nous sentir plus pleins.

■ Dans cette période, que nous offrent la danse et l'art en général ?

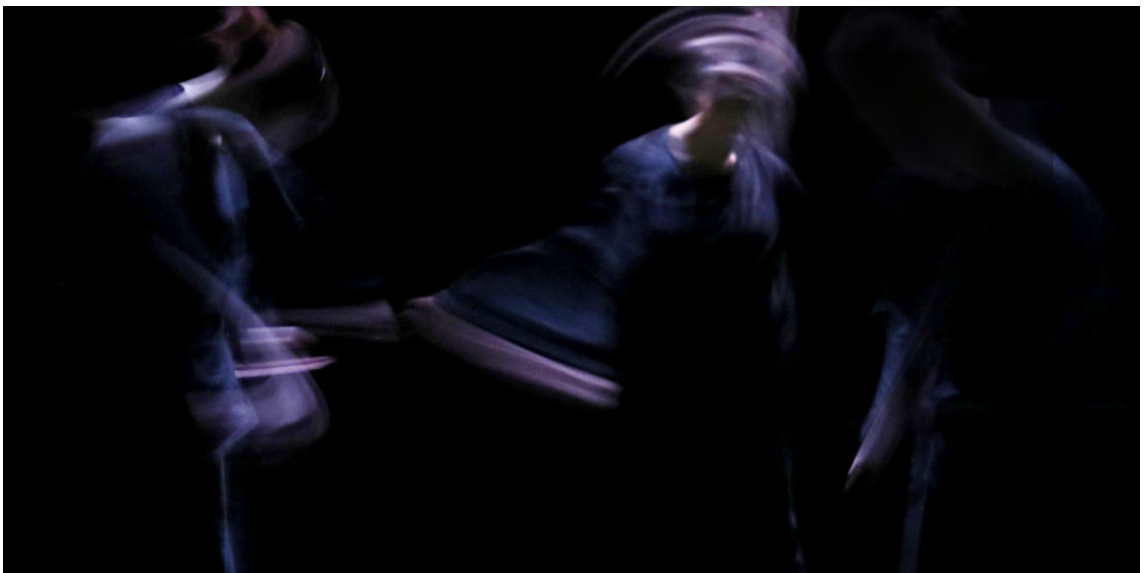
Il faudrait demander au public ce que ça vient combler dans sa vie. Je pense que la création semble être dans ces temps troublés un espace moins inquiétant : c'est un des derniers endroits où les rassemblements, qui sont de l'ordre de la cérémonie, ont encore lieu. On a minimisé ce besoin de faire communauté. Ce n'est pas dans les centres commerciaux que l'on fait cette expérience à la fois intime et partagée avec un groupe, son intensité est indispensable à notre vie ensemble. C'est vital!

G.G.

"L'Onde", ce soir à 19h au théâtre Joliette.

DANSE – QUAND LE RÉEL BOULEVERSE LES PROCESSUS DE CRÉATION

Publié par Vincent Pavageau | 20 Oct, 2020



Photographie de Une : L'onde de Nacera Belaza
Crédits : Patrick Berger / Atelier de Paris

Organisé par l'Atelier de Paris, "Indispensable !" est le premier événement chorégraphique de la saison. Danya Hammoud et Nacera Belaza y ont notamment présenté leur dernière création, en écho puissant aux mouvements de notre temps.

[...]

L'Onde de Nacera Belaza

C'est une première étape de création qui a été dévoilée à la Cartoucherie, avant la première – fin octobre – au festival de Marseille. Pendant ces quarante-cinq minutes transparaît déjà la puissance du travail de Nacera Belaza et de ses danseuses.

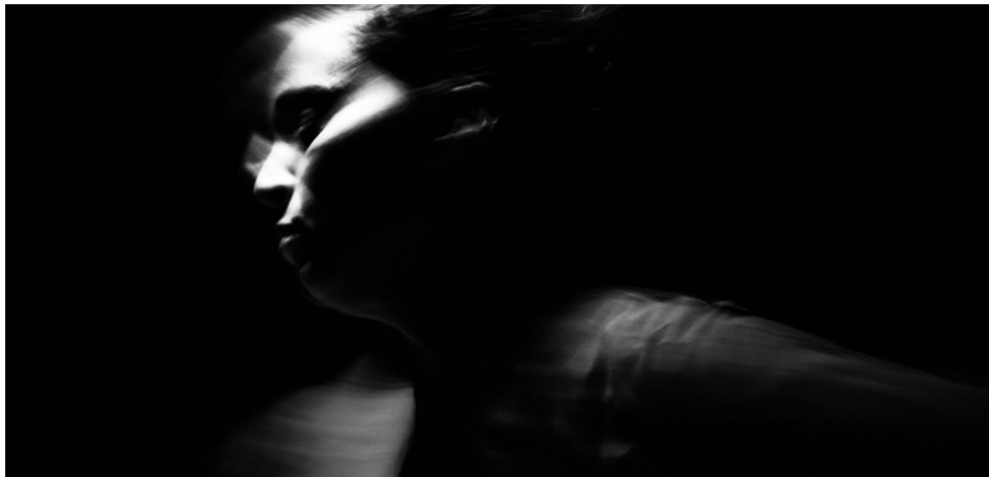
Le plateau est plongé dans le noir ; un faible faisceau de lumière laisse entrevoir un corps en mouvement. Les pieds sont ancrés dans le sol, tandis que le buste seul se meut et que les bras fendent l'air. La musique est rythmée par les percussions. Noir de nouveau.

Quand le faisceau réapparaît, plus grand, ce sont trois corps qui accomplissent le même mouvement. À chaque fois que la salle plonge dans la pénombre, une nouvelle disposition jaillit sur le plateau. Les cinq danseuses emportent la salle dans un rituel et dans cette langueur de la répétition : le temps s'étire, des images surgissent, les corps humains se transforment en créatures. Il est étonnant également d'observer ces bustes en perpétuel mouvement, qui place cette pièce dans un acte performatif d'une rare intensité et explore nécessairement le lâcher-prise pour atteindre un tel niveau de répétition d'un mouvement.

À travers ces états de transe collectifs ou individuels, Nacera Belaza semble questionner ce qui fait unité. Par l'éloignement ou le rapprochement des corps, par la présence d'une seule, de trois ou de cinq danseuses, des imaginaires s'ouvrent ; pourtant, les mouvements du rituel changent peu. Différentes images se créent à chaque nouvelle configuration de l'espace. À l'heure de la distanciation physique, L'onde résonne comme une pulsation et une connexion entre les corps à préserver coûte que coûte.

Vincent PAVAGEAU

L'Onde de Nacera Belaza



Nacera Belaza aborde de manière frontale la question du rituel qui trouve sa source dans les danses traditionnelles et les pratiques millénaires, mais à sa manière, en plongeant les danseuses dans d'incessantes vibrations et un bain sonore mouvementé.

La Procession, Solo(s), Le Cercle... Nacera Belaza a le sentiment que l'ensemble de son parcours s'apparente à une ligne droite. En effet, animées par la même tension, ses créations entretiennent entre elles d'étroites correspondances tout en dévoilant à chaque fois un nouvel espace, jusque-là inconnu. Elle compose ici une pièce mêlant des danseuses expérimentées et de jeunes interprètes, explorant ainsi une nouvelle manière de relier les individus. Une quête qui n'a de cesse d'interroger la nature humaine, passant du mouvement répétitif, de la circularité, au mouvement percussif tout en conservant la densité et l'intensité de l'épure. Comme dans les danses anciennes ritualisées qui la fascinent, où chacun.e engage tout son être, L'Onde unit les danseuses dans un état de communion quasi hypnotique, les enracine, révélant à notre regard une autre manière de percevoir les corps dansants. Une vibration se propage de corps en corps, un frémissement, un mouvement infini.

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore, le 9 septembre 2020
<http://www.loeildolivier.fr/2020/09/une-soiree-particuliere-et-indispensable-a-latelier-de-paris/>

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



Une soirée particulière et *Indispensable* ! à l'Atelier de Paris

Publié le 9 septembre 2020

Nouveaux rites

Puisant dans les motifs chorégraphiques des danses ancestrales de son pays natif, Nacera Belaza dessine de nouveaux horizons, de nouvelles croyances. Formée au contemporain, elle donne aux corps, aux mouvements une densité, une puissance à la frontière entre réalité et spiritualité. Bien que le performance de ce soir, ne soit encore qu'une ébauche – la première étant prévue fin octobre au théâtre Joliette à Marseille – , elle présage d'une œuvre intense qui ne demande qu'à être affinée, ciselée.

La soirée touche à sa fin. Elle n'est que les prémises d'une saison riche, dense. D'autres créations, que ce soit à la Cartoucherie ou à la Conciergerie, sont à découvrir lors de cet Indispensable ! de l'Atelier Paris. L'occasion, à n'en pas douter, de commencer l'année théâtrale en toute volupté !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Par Rosita Boisseau, le 10 septembre 2020
<https://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/nacera-belaza-londe,n6679620.php>

Spectacles

Nacera Belaza - L'Onde

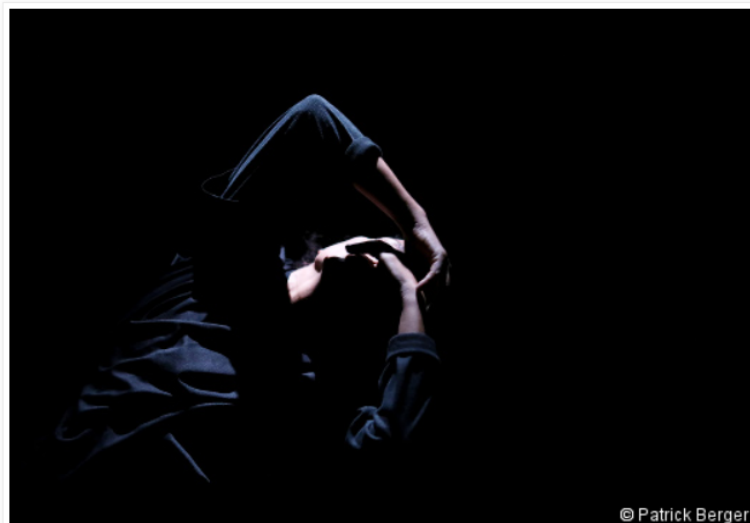
Avec ce titre, c'est un flux organique, aquatique d'abord mais aussi électrique, qui se propage dans l'espace. Ce mouvement qui diffuse signe la gestuelle retenue mais exploratrice de la chorégraphe Nacera Belaza. Travaillant sur le peu, proche d'un minimalisme sensuel, elle élargit peu à peu le champ de sa danse pour faire advenir une forme de transe douce. Cet aspect rituel de sa recherche, Nacera Belaza la creuse ici en l'incrétant dans des danses traditionnelles de son pays d'origine, l'Algérie. Avec cinq interprètes féminines en scène, dont Nacera Belaza elle-même, ce spectacle risque de nous emporter sur les rives d'une expérience intime et spectaculaire à la fois de la danse.

Rosita Boisseau (R.B.)

Par Jean-Frédéric Saumont, le 17 septembre 2020
<https://www.dansesaveclapume.com/en-scene/1106267-festival-june-events-indispensable-nacera-belaza-noe-soulier-et-carolyn-carlson/>

Danses avec la plume

En avant-première au **Théâtre de l'Aquarium**, Nacera Belaza présentait *L'Onde*, sa dernière pièce qui devait être créée en juin dernier au Festival de Marseille, lui-aussi empêché. On reverra avec bonheur ce spectacle lors de la tournée qui s'annonce mais c'est déjà une oeuvre très aboutie que la chorégraphe a présentée. Dans le prolongement de son travail, **on retrouve ce goût de l'ensemble choral, des individus qui font corps**. *L'Onde* se joue dans la pénombre et on peine tout d'abord à distinguer les corps. Sur un plateau crépusculaire se déploie un enchaînement de mouvements perpétuels, de la répétition ad libitum du geste toujours enrichi et jamais tout à fait le même. On pressent la référence de rituels dont on ne saisit pas nécessairement la clef mais peu importe. **Nacera Belaza** au milieu de son **groupe de danseuses nous envoûte et nous élève**.



L'Onde de Nacera Belaza

Ce festival, même raccourci, a démontré la volonté farouche du public de retrouver le chemin des salles de théâtres. Anne Sauvage, sa directrice, a su piloter avec ses équipes ce rendez-vous majeur de la danse contemporaine dans l'observation scrupuleuse des mesures sanitaires. Après un été blanc sans théâtre, sans danse, sans musique, June Events dans sa version **INDISPENSABLE!** a fait renaître l'espoir et la flamme parmi les artistes et le public. Continuons à les entretenir !